

(BnF)

Centre national de la littérature
pour la jeunesse

LA REVUE
DES LIVRES
POUR
ENFANTS

Secrets d'illustrateurs



18 entretiens et 1 cahier pratique

HORS
SÉRIE
N°4

15€

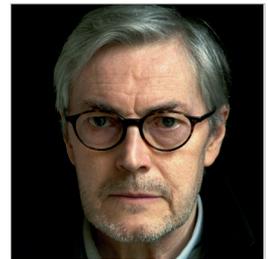
LA REVUE
DES LIVRES
POUR
ENFANTS

HORS-SÉRIE

NUMÉRO 4

SECRETS

D'ILLUSTRATEURS



SECRETS D'ILLUSTRATEURS

HORS- SÉRIE n° 4 SECRETS D'ILLUSTRATEURS

Avant-propos

Il y a les méthodiques
et les « vient comme ça peut ».

Il y a les explorateurs qui risquent tout
et ceux qui suivent pas à pas le chemin
qu'ils se sont tracé.

Il y a ceux qui se documentent avec passion
et ceux qui s'en gardent bien...

Les illustrateurs que nous aimons en France
sont nombreux, talentueux, et travaillent
d'arrache-pied (ce verbe est certainement celui
qui revient le plus souvent dans leurs propos).

Dix-huit d'entre eux ont été quelques-uns
des « visiteurs du soir » du Centre national
de la littérature pour la jeunesse
à la Bibliothèque nationale de France ;
ils nous ont raconté leur parcours, leurs succès,
leurs pannes, les rencontres qui les ont marqués.

Nous sommes heureux que ce quatrième
hors-série de *La Revue des livres pour enfants*
nous permette de partager ces moments
avec vous.

LA REVUE
DES LIVRES
POUR
ENFANTS

SECRETS D'ILLUSTRATEURS

Secrets d'illustrateurs

- 6** [Adrien Albert](#)
La rude magie des commencements
Propos recueillis par Anne-Laure Cognet
- 14** [Gilles Bachelet](#)
Une histoire d'humour
Propos recueillis par Brigitte Andrieux
- 22** [Serge Bloch](#)
Éloge de la simplicité
Propos recueillis par Nathalie Beau
- 30** [Chen Jiang Hong](#)
Le peintre illustrateur
Propos recueillis par Philippe-Jean Catinchi
- 38** [Carll Cneut](#)
Illustrateur flamand
Propos recueillis par Nathalie Beau
- 46** [Philippe Corentin](#)
« Just a rigolo »
Propos recueillis par Yvanne Chenouf
- 54** [Katy Couprie](#)
Un regard sur le monde
Propos recueillis par Anne-Laure Cognet
- 62** [Rémi Courgeon](#)
Le raconteur d'histoires
Propos recueillis par Marine Planche
- 70** [Kitty Crowther](#)
Cache-cache images
Propos recueillis par Nathalie Beau
- 78** [Thierry Dedieu](#)
Le brouilleur de pistes
Propos recueillis par Brigitte Andrieux
et Marie Lallouet
- 86** [Le vaste monde d'Elzbieta](#)
Propos recueillis par Nathalie Beau

HORS-SÉRIE NUMÉRO 4

94 **Henri Galeron**
Sens dessus dessous
Propos recueillis par Anne-Laure Cognet

102 **Georges Lemoine**
Pour l'amour des lettres
Propos recueillis par Nathalie Beau

110 **Jean-François Martin**
Faiseur d'images
Propos recueillis par Nathalie Beau

118 **Claude Ponti**
Du côté des enfants
Propos recueillis par Lucie Cauwe

126 **François Roca & Fred Bernard**
En symbiose
Propos recueillis par Malika Person

134 **Grégoire Solotareff**
Le polyphonique
Propos recueillis par Claudine Hervouët

142 **Anaïs Vaugelade**
Des histoires à décoction lente
Propos recueillis par Sophie Van der Linden

Les illustrateurs qui sont interviewés ici ont tous une bibliographie très riche. Pour se présenter, chacun a accepté de ne retenir que cinq ouvrages – exercice difficile. Vous trouverez sur notre site une bibliographie complète pour chacun d'eux. cnlj.bnf.fr

Cahier pratique

Des conseils, des pistes de réflexion, des adresses...
16 pages pour mieux comprendre le travail
des illustrateurs

152 **Dix clés pour lire les images de l'album**
par Nathalie Beau

156 **Olivier Douzou, directeur artistique**
par Claudine Hervouët

160 **Les dessous du métier**
par Aurélie Abolivier, illustratrice, membre de
La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse

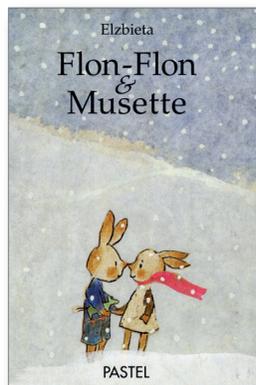
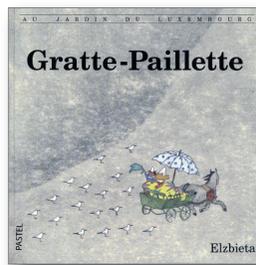
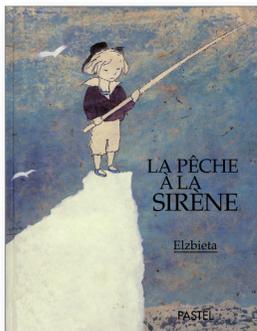
163 **Carnet d'adresses**
par Christophe Patris

166 **Petite bibliographie de référence**
par Christophe Patris



À quel illustrateur demander d'illustrer la couverture de ce hors-série quand tous ceux qui y participent pouvaient magnifiquement s'en charger ? C'est à **François Place** que nous avons confié cette délicate mission. Auteur autant qu'illustrateur, il a été lui aussi, bien sûr, l'un des « visiteurs du soir » du CNLJ à la BnF. C'était le 11 décembre 2014 et cet entretien figure déjà dans notre hors-série *Secrets d'auteurs* paru en 2015. Il illustre donc la couverture de ce hors-série où il aurait eu toute sa place. Nous l'en remercions chaleureusement.

ELZBIETA



REPÈRES

1936 : Naissance en Pologne, sa mère est française.

1950 : Après l'Alsace occupée et l'Angleterre, Elzbieta arrive à Paris et travaille chez un oncle polonais.

1972 : Premier livre édité : *The adventures of Little Mops* (George Allen & Unwin, Londres).

1988 : Publication de son premier livre *Larirette et Catimini* chez Pastel-L'École des loisirs. Elle sera toujours l'auteure des textes qu'elle illustre.

1994 : *Flon-Flon & Musette*, immense succès international, reçoit le prix Sorcières.

1997 : Elle raconte, dans *L'Enfance de l'art* (Rouergue), combien son enfance dans l'Europe en guerre imprègne toute sa pensée d'artiste plasticienne.

2011 : *L'Écuyère* (Rouergue).

SES 5 LIVRES PRÉFÉRÉS

- *Gratte-Paillette*, L'École des loisirs-Pastel, 1989. Existe aussi en collection *Les lutins*.
- *La Pêche à la sirène*, L'École des loisirs-Pastel, 1992. Réédité au Rouergue en 2008.
- *Flon-Flon & Musette*, L'École des loisirs-Pastel, 1993. Existe aussi en collection *Les lutins*.
- *Où vont les bébés ?*, L'École des loisirs-Pastel, 1997. Réédité au Rouergue en 2008.
- *Petit Couci-Couça*, Éditions du Rouergue, 2004.

Le vaste monde d'Elzbieta

Le travail d'Elzbieta prend ses racines dans son enfance. Née en Pologne, elle grandit pendant la guerre. Ses livres, qu'elle qualifie de biographiques, s'adressent directement aux enfants: albums ou contes, ils constituent une œuvre à part entière où elle considère que le texte tient la place la plus importante.

Propos recueillis par Nathalie Beau, le 13 février 2014.



Nathalie Beau : Vous travaillez depuis longtemps. Qu'est-ce que le temps apporte au travail? Est-ce qu'on avance?

Elzbieta : Je ne sais pas, j'ai l'impression que je parle toujours de très vieilles choses. Je n'ai pas du tout l'impression d'être à jour. Tous mes livres sont autobiographiques, mais je ne raconte pas des événements ou des faits réels. Je pense que j'ai gardé une capacité à ouvrir la fenêtre sur l'enfant que j'ai été. Mais je suis aussi très sensible à ce qui arrive aux enfants d'aujourd'hui.

Vous dites que vous habitez votre atelier, je crois.

Oui, c'est ça, une vie d'artiste, une vie de recluse un peu, parce que c'est là qu'on est à l'abri. J'ai l'impression que mon atelier est un peu un agrandissement de mon cerveau. Je peux puiser dedans pour faire ce que j'ai dans la tête. Un atelier, c'est un entassement de choses absurdes et très précieuses : des vieux clous, des outils perdus, des bouteilles desséchées contenant des choses dont on a perdu le mode d'emploi, tout ce qui pourrait servir un jour. La tentative de faire œuvre, c'est de se cacher et de se mettre à l'abri. Quand j'étais enfant, et mon enfance fut assez compliquée, j'ai commencé à faire des dessins, à raconter de petites histoires et c'était plus important que tout. Je crois que c'est un besoin de sécurité, tout simplement.

Partons vers l'enfance et vers votre conception de l'enfance. « Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté », a écrit Baudelaire. Est-ce que tous les enfants sont des génies?

Nous avons tous été des génies, tous. C'est évident. Le génie du nourrisson est un mystère extraordinaire! Regardez ces bébés, ils abattent un travail colossal, découvrir un monde, affronter des géants, les séduire, apprendre à parler, grandir, tout! Des choses fabuleuses que nous serions incapables de faire adultes. Grandir, c'est à la fois poignant et indispensable : on doit passer dans le monde humain, c'est-à-dire transformer le réel, le simplifier et en faire des mots. Et ces mots nous coincent dans quelque chose d'infiniment moins riche. Si on restait dans cette capacité des petits enfants, on deviendrait probablement tous fous. On serait tous des surdoués, et les surdoués sont



Où vont les bébés ?, L'Ecole des loisirs-Pastel, 1997.

souvent malheureux! Il faut accepter d'abandonner tout ça. Il y a très longtemps, j'ai donné quelques cours de dessin. J'ai eu un élève adulte auquel j'ai appris à regarder, à entrer dans la perception vraie. C'était une révélation tellement formidable qu'il ne bougeait plus : un enfant regarde le vrai, il peut se perdre dans des ombres. Il examine ça comme s'il avait l'éternité devant lui. On pourrait dire qu'il n'en fait rien d'ailleurs. Mais il est totalement dans cette chose énorme : il peut s'arrêter sur un caillou, une feuille. C'est un état magnifique, mais que l'on est obligé d'abandonner. Un artiste doit essayer d'atteindre ces états-là. Il faut essayer de voir pour de vrai, de voir toutes ces choses que l'on ne regarde pas parce que l'on n'a pas le temps, on est pressé. Oublier la bouteille pour se concentrer sur le reflet, sur ses nuances qui passent du rose au bleu... Quand on veut faire œuvre, il faut entrouvrir cette porte-là.

C'est là que l'enfant et l'artiste se retrouvent. Et pour les émotions?

C'est un monde terrible pour les enfants avant qu'ils aient accès au langage. Une violence. Un enfant doit maîtriser ses émotions, c'est tout un

apprentissage. L'enfant vit tout d'une manière directe : il a absolument besoin d'un bonbon, par exemple. Rien d'autre ne compte, et ça peut le mettre dans un état de fureur inouïe.

Quand vous parlez des enfants, vous évoquez aussi cette capacité qu'ils ont à lire des images.

C'est extraordinaire : prenez une feuille blanche, tirez un trait et c'est une plage ! Un bébé le croit, alors que ça ne ressemble à rien. C'est très abstrait par rapport à la réalité. L'horizon n'est jamais un trait, même si on le transpose comme ça. Un jour, j'avais un bébé de huit mois sur les genoux et je lui ai montré un livre où il y avait un chat, il est devenu surexcité, il grattait, il voulait le caresser, le chat était là et en même temps il n'était pas là... C'était une excitation intellectuelle formidable. Les deux dimensions lui posaient une énigme, mais ça lui a beaucoup plu !



Flon-Flon & Musette, L'Ecole des loisirs - Pastel, 1993.

Vous dites aussi que dessiner, c'est faire de la magie.

Oui, on invente des mondes infinis. Nous sommes peut-être la seule espèce capable de créer ces mondes en plus. J'aime beaucoup inventer, expérimenter des techniques. J'ai une technique que je suis seule au monde à utiliser : dessiner en même temps en noir sur fond blanc et en blanc sur fond noir. J'en suis très fière. J'essaie de faire à chaque fois des choses différentes.

Est-ce que c'est ce que vous avez voulu faire avec le Journal ?

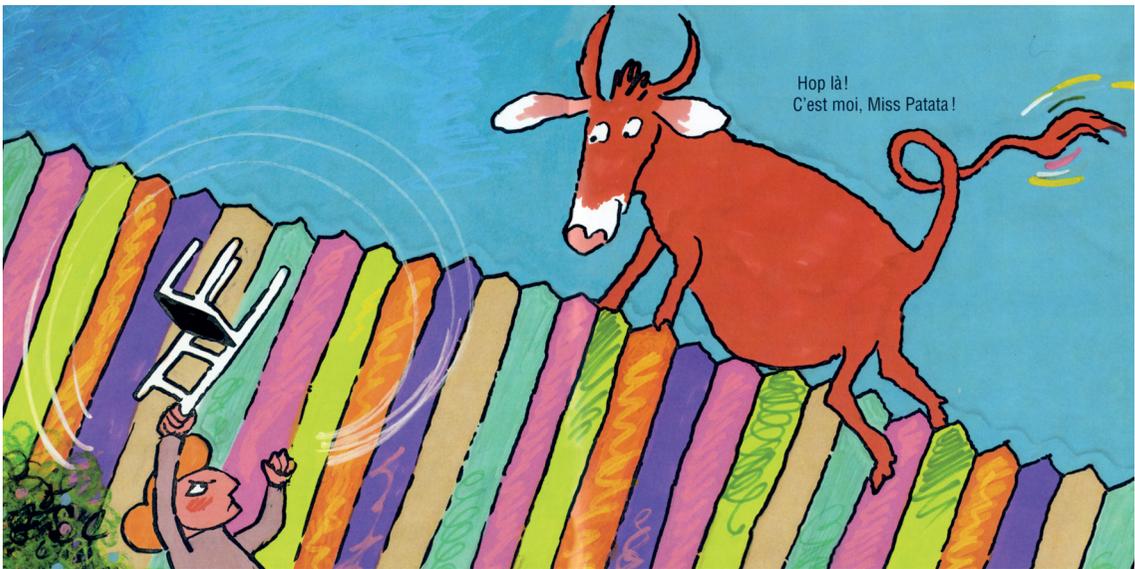
J'ai appelé ça *Journal*, parce que je faisais un dessin aussi souvent que possible. J'ai commencé à les garder. Auparavant, mes dessins disparaissaient. Soit des amis les prenaient, soit je les déchirais... Ils disparaissaient ! Mais je me suis rendu compte qu'une œuvre, c'est une accumulation. Alors j'ai acheté des carnets. Dans des carnets je ne pouvais pas me débarrasser de mes dessins. En fin de compte, c'est moi là-dedans ! C'est moi déguisée, mais c'est moi avec ce que j'avais à raconter et dont je ne pouvais pas parler et ne souhaitais pas parler avec les gens avec qui je vivais. J'ai trouvé une manière de symboliser des situations que je voulais examiner. Et j'ai produit tous ces dessins qui sont mes fondements.

Vous dites que les images ont le pouvoir d'arrêter le temps. Qu'est-ce que ça nous apporte, d'arrêter le temps ?

Toutes les images que chaque époque et chaque civilisation ont faites à travers le temps, sont un énorme stock qui nous apporte énormément d'informations sur nous-mêmes. Si on n'avait pas les images, que saurions-nous de notre passé ? Nous vivons dans un monde où tout bouge, avoir des repères de fixité, c'est capital pour un enfant.

Je crois que vous aimez particulièrement *La Bohémienne endormie*, du Douanier Rousseau.

J'aime en général le Douanier Rousseau et en particulier cette image, parce que je crois que nous avons une chose en partage lui et moi : la Lune. Je dessine la Lune, quoi que je fasse. Et quand je passe sur une image et que je me dis qu'il manque quelque chose, je rajoute la Lune, et voilà, c'est



Où es-tu Cornefolle ? L'École des loisirs-Pastel, 1991.

fini! Ça se fait tout seul, je n'y pense pas! La Lune a toujours été importante dans ma vie, et dans ma vie d'enfant particulièrement. Elle me guettait quand j'étais petite. Elle se faufilait par le volet de la chambre où je dormais. Cette obsession de la Lune doit avoir quelque chose à voir avec mon histoire. Parce qu'en Pologne, on dit que la Lune est habitée. Monsieur Twardowski s'était compromis avec le diable, il avait obtenu des pouvoirs. Mais il avait essayé de tricher, et le diable l'a attrapé finalement et emmené sur la Lune. Ce monsieur habite donc la Lune. J'ai dit que je n'avais aucun souvenir de Pologne, mais j'avais 3 ans quand je suis partie. Il est très vraisemblable que ma gouvernante m'ait raconté cette histoire en me montrant la Lune. J'ai même pensé que mon obsession venait du fait qu'on s'était donné rendez-vous. Quand on s'est quittées, au moment de la guerre, quoique séparées, nous pouvions toujours observer la Lune ensemble, elle était partout, la Lune. Le Douanier Rousseau, je l'aime beaucoup et je suis épouvantée de ce qu'on écrit sur lui. Il a fait quelques-unes des images les plus étonnantes et les plus inexplicables qui soient. J'aime beaucoup *La Bohémienne endormie*, mais aussi une autre image de lui dont je me suis servie : la représentation qu'il a faite de la guerre. C'est à partir d'elle que j'ai représenté la guerre dans *Flon-Flon & Musette*.

Majoritairement, vous utilisez des couleurs pastel, du gris, c'est très délicat, comme des images qui émergent d'un brouillard. Comment jouez-vous avec la couleur?

Je n'aime pas dire comment je fais mes images. À partir du moment où on sait comment la chose est faite, quand on a trouvé la solution, une fois qu'on a fini la chose, elle est vide. Enfin, *Lariette et Catimini* est venu quand j'ai accepté d'utiliser à regret des techniques que j'ai élaborées pour mon travail pour les grandes personnes. J'ai finalement accepté de les utiliser dans les livres pour enfants. Mon travail pour grandes personnes est entièrement basé sur des déclinaisons du noir. Pour *Cornefolle*, c'est autre chose, c'est un livre de transgression. Adultes, nous avons des livres de transgression, et je me suis dit que j'allais en faire un pour les enfants. Comme je n'aime pas faire semblant, il fallait que ce soit aussi une transgression pour moi. *Es-tu folle, Cornefolle?* est un petit album qui raconte l'histoire du conflit entre Miss Patati et une vache rouge. La vache rouge, c'est moi. Miss Patati, c'est ma mère, et elle lui ressemble terriblement. Tant et si bien que quand l'album a été phot gravé, j'ai vu ma mère, et j'ai eu si peur que je voulais tout rembourser! J'ai été obligée de surmonter ça et ça m'a fait beaucoup de bien! C'est le livre le plus autobiographique, le plus scandaleux et le plus coloré parce qu'il fallait que ce

soit une transgression à ma manière de faire habituellement. Donc, j'ai utilisé des outils que je n'utilise jamais, par exemple des feutres. C'était transgressif pour moi. L'éditeur n'y croyait pas. Mais les enfants aiment beaucoup.

Dans *Clown*, où vous abordez l'univers du cirque, il y a aussi des couleurs.

Est-ce que j'aborde l'univers du cirque? Je ne sais pas, je ne crois pas en fait. Mais j'utilise souvent le cirque - où d'ailleurs je ne suis pas allée quand j'étais petite - parce que c'est un monde qui n'est pas trop réaliste par rapport à notre monde. Si je dessinais les enfants en jean l'année où ce n'est plus à la mode, ce serait un problème. En les habillant en costumes de cirque, ils survivent!

Le texte est toujours en retrait, réduit à son minimum, presque des litotes...

Je travaille beaucoup mes textes, parce que dans un livre, c'est le texte le plus important. Le livre est le lieu de l'écrit. L'image est secondaire. Donc, je cherche à trouver une expression forte avec les

mots. Je ne sais pas comment dire, mais je travaille beaucoup. Un texte ne doit pas tout dire. De même qu'un conte ne doit pas dire tout. C'est comme une charade qu'il faut décoder. Ce n'est pas explicite, mais c'est parfaitement compris.

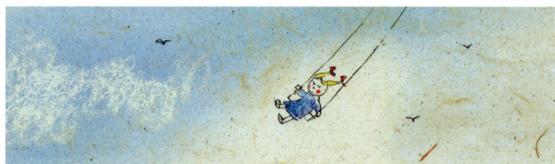
C'est du condensé de mots, en quelque sorte.

Oui, il faut travailler un peu, mais les enfants y sont très sensibles. Ils n'aiment pas qu'on leur explique. Les adultes pensent qu'ils doivent expliquer, mais les enfants comprennent très bien.

Vous avez aussi été très imprégnée par les comptines et les sonorités des mots. Dans la série des *Couci-Couça*, ce sont des comptines.

J'ai eu la chance dans mon enfance de passer par plusieurs langues différentes. La langue anglaise à mon grand regret n'est plus ma première langue. J'ai d'abord connu le polonais, puis l'alsacien, puis l'allemand et l'anglais. J'ai quitté l'Angleterre quand j'avais 13 ou 14 ans et j'ai beaucoup regretté de quitter l'anglais. J'aurais aimé écrire en anglais.





Non ! cria Poupi. Non ! protesta sa mère. Ça ne va pas.



Je suis une maman à une place. C'est complet !



Mais le petit nouveau était en route pour chez elle.



Il arriva un dimanche soir, après le dîner.

L'Écuyère, Rouerque, 2011.

Dans *Hocus Pocus*, vous avez choisi le conte. Pourquoi ?

Je voulais voir si je pouvais en écrire. Le conte était très important dans ma vie d'enfant. J'ai été élevée pendant la guerre en Alsace par une vieille marraine adorable qui me racontait des contes. Sept ou huit contes, toujours les mêmes, des contes de Grimm essentiellement. Ce sont des souvenirs merveilleux pour moi. Le soir, je m'asseyais sur ses genoux, la nuit tombait et elle racontait ces contes les plus connus. Je sentais que c'était très important. J'ai été accompagnée par « Blanche Neige », qui est un conte fondateur pour moi. Même quand j'ai quitté l'Alsace, ça a continué. Et encore aujourd'hui, j'en garde quelque chose de particulier. On ne sait pas ce que ça raconte, les contes, c'est fait pour ça, pour transmettre des choses indicibles. Avec *Hocus Pocus*, je voulais écrire

12 contes, mais je n'ai pas réussi, je n'en ai écrit que 9, et encore, le dernier est plutôt un jeu autour du conte. C'est très difficile. J'ai le sentiment que les contes se construisent en nous, à travers nos expériences. On ne peut pas vraiment les forcer. Il faut les avoir en soi. Un conte se construit un peu comme nos rêves : on ne les domine pas, ils s'organisent en nous. Il faut les laisser venir. Je pourrais prendre un exemple. Un jour, à Paris, j'ai rencontré une dame japonaise qui était éditrice et qui m'a raconté qu'elle avait aussi l'ambition d'écrire des livres pour enfants. Elle avait inventé un conte : c'était l'histoire d'un petit poisson auquel sa maman racontait qu'un jour viendrait où un poisson saury arriverait et qu'elle se marierait et serait heureuse. Le petit poisson a attendu, il est passé plein de poissons, mais jamais le poisson saury. Et puis un jour, il est arrivé et a dit : « Je suis le poisson saury. » Le petit poisson a ri : « Toi, le poisson saury ? À qui veux-tu faire croire ça ? » Et le poisson saury est parti et n'est jamais revenu. Et cette éditrice japonaise m'a glissé à l'oreille : « I am single, you know ! » Mais oui, je le savais, elle l'avait déjà dit dans son conte !

Dans les contes, les parents sont généralement des êtres catastrophiques !

Pas toujours. Souvent, oui. Mais il faut des ennuis pour qu'il y ait histoire. Ça permet aussi aux enfants de faire leurs preuves, de surmonter les épreuves, de sauver les parents, qui sont souvent très pauvres. Avec les contes, on révèle aux enfants qu'ils ont le droit de réussir mieux que leurs parents ce qui est un tabou difficile à surmonter, et on leur dit aussi qu'ils ont le pouvoir pour réussir leur vie.

Allez-vous continuer à écrire des contes ?

Je ne sais pas. Je ne veux surtout pas d'idée préconçue, il faut se laisser faire. En ce moment, j'ai commencé à prendre des notes pour un personnage qui est un enfant aux prises avec une grand-mère qui a des gros ennuis parce que son anniversaire revient tout le temps. Elle est armée d'un bâton sur lequel elle s'appuie, et qui lui sert à chasser les anniversaires... !

Venons-en à L'Écuyère. De quel type de récit s'agit-il?

Je suis ignare en BD, mais ça me rend jalouse et j'ai voulu m'y essayer. C'est une sorte de BD, donc. C'est une biographie. Quand j'écris un livre ou des personnages transposés par rapport au réel, c'est un peu comme un jeu où on définit quelqu'un par un portrait chinois. Les personnages sont des portraits chinois. Cette mère insensée qui était ma mère, je l'imagine assez bien en voyante extralucide.

Post Scriptum

Suscités à l'origine pour « sponsoriser » mon projet artistique « adulte », mes livres pour enfants lui ont chipé la vedette et mon projet « adulte » se poursuit dans un registre moins visible. Mais les messages que j'adresse à l'enfance le sont sans rancune, bien au contraire. C'est dans l'espoir que les enfants d'aujourd'hui acceptent de continuer à partager avec moi la science des bulles de savon, la géographie des caniveaux où voguent les navires de papier et le pouvoir de terrasser sorcières et dragons que je leur fais signe. (30 Juillet 2018) ●



La Pêche à la sirène, L'École des loisirs-Pastel, 1992.



Bibliothèque nationale de France
Département Littérature et art
Centre national de la littérature
pour la jeunesse

Quai François-Mauriac
75706 Paris cedex 13
01 53 79 53 79
cnlj.bnf.fr

Directrice de la publication
Laurence Engel

Fondatrice
Geneviève Patte

La Revue des livres pour enfants publie six numéros par an, chacun centré sur un thème. Au cours du dernier trimestre, un numéro est consacré à notre sélection annuelle.

Le Centre national de la littérature pour la jeunesse est un service spécialisé de la Bibliothèque nationale de France. Son but est de développer toutes les actions susceptibles de favoriser l'accès de l'enfant au livre et à la lecture.

Le centre de ressources est ouvert en salle I de la bibliothèque du Haut-de-Jardin du mardi au samedi de 10 h à 20 h et le dimanche de 13 h à 19 h.

Ouvert aux enfants accompagnés d'un adulte les samedis et dimanches ainsi que pendant les vacances scolaires. On peut y consulter la quasi-totalité de la littérature enfantine publiée en France depuis 1950 (plus de 300 000 livres), ainsi que des ouvrages spécialisés et des périodiques (français ou étrangers).

Directeur
Jacques Vidal-Naquet

Rédactrice en chef
Marie Lallouet

Direction artistique et iconographie
Brigitte Andrieux

Décryptage et édition des entretiens
Nathalie Kouyoumdjian

Conception maquette
Cyril Cohen

Mise en pages
Annick Schneider

Relecture
Manuela Barcion
Nathalie Kouyoumdjian
Alice Yonnet-Droux

Bibliographies détaillées des illustrateurs (disponibles sur cnlj.bnf.fr)

Aline Eisenegger
Christophe Patris

Carnet d'adresses et références
Christophe Patris

Publicité
CNLJ / Marion Caliyannis
01 53 79 57 06

Photogravure et impression
BARON
01 47 57 25 92

Abonnements à la Revue
01 53 79 52 43
cnlj-abonnements@bnf.fr

Imprimé en Espagne
ISSN 2491-4177
ISBN 978-2-35494-089-8
CPPAP n° 0720 B 79935

Diffusion en librairie
Gallimard

Couverture
François Place
francois-place.fr

Merci à toute l'équipe du CNLJ pour son aide précieuse tout au long de la préparation de ce hors-série. Avec une mention particulière aux récoleurs compréhensifs.

Les interviews ont été réalisés par :

• **Brigitte Andrieux**

Documentaliste de formation, rédactrice et graphiste de *La Revue des livres pour enfants*, spécialiste des albums.

• **Nathalie Beau**

Responsable du secteur international du CNLJ jusqu'en 2014 et critique littéraire pour les albums à *La Revue des livres pour les enfants*.

• **Philippe-Jean Catinchi**

Journaliste et critique littéraire au *Monde des Livres*.

• **Lucie Cauwe**

Longtemps critique littéraire jeunesse au *Soir*, elle est désormais freelance et son blog lu-cieandco est très suivi.

• **Yvonne Chenouf**

Spécialiste et militante d'un apprentissage ambitieux de la lecture, elle est aujourd'hui rédactrice en chef de la revue *Les Actes de lecture*.

• **Anne-Laure Cognet**

Éditrice et formatrice, membre du CNLJ de 2008 à 2012.

• **Claudine Hervouët**

Conservateur des bibliothèques, critique littéraire des albums et applis à *La Revue des livres pour enfants*.

• **Marie Lallouet**

Éditrice jeunesse et journaliste littéraire, rédactrice en chef de *La Revue des livres pour enfants*.

• **Malika Person**

Bibliothécaire, Bibliothèque André Malraux aux Lilas (93).

• **Marine Planche**

Conservateur des bibliothèques, adjointe au directeur du CNLJ et critique littéraire pour les albums, la bande dessinée et les applis à *La Revue des livres pour les enfants*.

• **Sophie Van der Linden**

Romancière et critique littéraire spécialiste de l'album jeunesse, rédactrice en chef de la revue *Hors Cadre[s]*.

Vous avez croisé leurs images dans des livres formidables dont ils étaient parfois aussi les auteurs. Certains arpentent ce métier depuis plusieurs décennies et son histoire se raconte à travers la leur. D'autres, plus fraîchement embarqués, témoignent de leurs débuts plus ou moins faciles. Tous ont eu des inspirateurs ou des anges gardiens qui les ont aidés à avancer dans cet art où se jouent tout à la fois la solitude du créateur et sa complicité avec l'éditeur, l'auteur et les lecteurs. À eux tous, ils dessinent le paysage d'un métier magnifique, difficile et essentiel à la littérature telle qu'elle se donne à voir.

Adrien Albert	Thierry Dedieu
Gilles Bachelet	Elzbieta
Serge Bloch	Henri Galeron
Chen Jiang Hong	Georges Lemoine
Carll Cneut	Jean-François Martin
Philippe Corentin	Claude Ponti
Katy Couprrie	François Roca & Fred Bernard
Rémi Courgeon	Grégoire Solotareff
Kitty Crowther	Anaïs Vaugelade

[Avec un cahier pratique de seize pages pour tous ceux que ce métier passionne.]

Ce hors-série de La Revue des livres pour enfants est publié par le Centre national de la littérature pour la jeunesse. Il reprend des entretiens pour la plupart inédits menés entre 2007 et 2018.



(BnF)

Centre national de la littérature
pour la jeunesse



Rejoignez le Centre national
de la littérature pour la jeunesse
sur Facebook

ISBN 978-235494069-6



J01593